

== La Gazette des Fiaaves ==

HORS SÉRIE N°4

Sommaire : Lieux de chez nous : [Burthécourt](#) (Mori Curtis), [église, Moselle](#) (rivière et département), [Petite-Seille](#) (Piate-Saye, Piate-Salia), Plateau et cimetière de la [Magdeleine, Racrange](#) (Racrinje, Rakringen), Le [Rupt des Salmuires, Saline](#) (usine et place), [Seille](#) (Saye, Salia), [Les Vosges](#) ; Mots de chez nous : [chouk](#), [djeuvate](#), [passe-pierre](#), [moteu](#) ; Les Oiseaux d’Fofa : [l’Oie cendrée](#) (moment de liberté, première rencontre) ; Aventure : [Crédules](#) (Pourtant, ils n’avaient pas fumé la moquette).

Plateau et cimetière de la Magdeleine

~ Dans la fiaave **La Légende des Mioches // Not’ Sotré**, la Suisse désigne le cimetière. Exemples :

« *Ousqu’elle est partie la mémère Maria ? (demanda ma sœur) (...) Elle est partie en Suisse (répondit la mémère) (...). La Licorne a emmené la mémère Maria en Suisse (précisa ma sœur). On l’a vu passé* » (La Licorne / Not’ Sotré).

La Magdeleine lieu mythique

« *le Peût’ôme (...) se rendit un peu au-dessus sur le plateau qu’on appelait la Magdeleine. Ce lieu où était apparu le Sotré, prétendit-il... Ce lieu était tellement terrifiant et baigné d’histoires aussi terrifiantes que personne n’osait le traverser. On faisait même de longs détours pour l’éviter.*

Mais, le Peût’ôme s’arma de courage. Dans une hutte abandonnée de longues dates et pratiquement en ruines, le Peût’ôme trouva une peau d’ourse avec la tête et ses belles dents » (Le retour du Peût’ôme / La Wàrée).

Au XIIIe siècle selon la fiaave Jean du Piémont...

« *Enfin, les bougres atteignirent la Piate-Salia (...) Un hameau fantôme fut traversé en tremblant (...) Du plateau voisin parvinrent des cris. Au travers du brouillard, ils se dirigèrent vers la lueur. Le sol ferme s’élevait dans les taillis. Les bourdons frayaient le passage dans des craquements secs. Le feu était immense. Un monstre dansait. Flageolant de tous leurs membres, ils se tapirent. Les bougres écarquillaient les yeux. Un énorme ours, comme ils n’en avaient jamais vu, se contorsionnait au milieu d’un groupe de sauvages. Certains frappaient des tibias sur de gros tambours pour rythmer la danse.*

Notre Jean et Thomas (...) se gardèrent bien de leur dire que leur monstre n’était qu’une femme revêtue d’une peau d’ourse. Bien malgré eux, les bougres avaient assisté à une cérémonie traditionnelle de La Magdeleine » (Les bougres / Jean du Piémont).

« *De la bouche du comte sortit un torrent d’ignominies. Et le comte en rajouta sur la mauvaise moralité de nos preux chevaliers. Il donna maints détails. Notamment que Jean du Piémont et Robert de Wuisse participaient à des soirées sataniques en l’honneur du Sotré, là-bas, sur un plateau appelé La Magdeleine, tout proche du Castrum-Salinum. Et, bien pire, le comte de Sarrewerden affirma sans rire que le chevalier Jean du Piémont s’était fait engrosser par le Sotré à l’une de ces cérémonies. D’ailleurs, il avait vu de ses propres yeux le gros ventre* » (Christine Piémontois / Jean du Piémont).

Le Rupt des Salmuires

« Marais, étangs et rupts commençaient à disparaître sous les brumes. Leurs gosiers étaient desséchés. Les gourdes étaient à sec et ils n’osaient se ravitailler dans une eau si trouble. L’espoir revint lorsque les ruines d’un moulin se détachèrent du brouillard. Ils atteignaient la rive de l’étang de Milo de Culturis.

Ouf ! un doux chantonement les attira en amont. Là, comme par magie, sortait une eau si limpide (...) L’un d’eux plongea sa coquille (Saint-Jacques) dans l’eau et la porta à la bouche. Un frisson le secoua. Il recracha. L’eau était salée, vraiment trop salée.

Le crépuscule ouaté annonça une rude nuit. Les bougres avaient repris leur marche en pataugeant. Après avoir contourné l’étang, ils avaient suivis le **Rupt des Salmuires**. La nuit se répandit dans la vallée. Le moindre bruit résonnait, accentuait leur angoisse, glaçaient leur sang. Le froissement des roseaux par le vent, le coassement des grenouilles, un serpent décampait, un oiseau s’envolait, une pierre qui les faisait trébucher. Un trou d’eau noire les engloutit jusqu’à la ceinture. Sur leur gauche, les hurlements d’un loup, le Grilou (...)

Une odeur putride leur souleva le cœur. Ils faillirent chuter. A leur pied gisait un macchabée. Ils l’imaginèrent plutôt qu’ils ne le virent. L’un des pèlerins vomit tout ce qu’il pouvait. Un nouveau hurlement du Grilou accéléra leur pas. De peur, ils n’osèrent quitter le lit du rupt.

(...) le macchabée gisait dans le **Rupt des Salmuires** depuis la nuit des temps. Que ce soit les gens de Salono ou ceux d’Almereg curtis, tous refusaient d’enterrer ce mort qui n’était pas le leur puisque leurs bans s’arrêtaient à la rive du rupt. Même le Grilou n’avait pas mangé cette viande là. Mais, lorsque nuit et brouillard disparaissaient, aussitôt disparaissait le macchabée » (Les bougres / Jean du Piémont).

« Eloigner le duc, c’était fait. Enfin presque. La duchesse avança le pion suivant : reconquérir le **Rupt des Salmuires** et y reconstruire la saline (...) le jeune duc (...) exigeait que l’on passe un accord avec l’évêque de Metz afin de ne pas créer de désordre sur le territoire du duché pendant son absence. Aussitôt, la duchesse avança le nom de Jean du Piémont pour mener les négociations. Le duc refusa (...) Ils finirent par s’accorder sur Robert de Wuisse, un jeune chevalier originaire de cette région de la Piate-Salia.

(...) Jean de Wuisse mènerait les négociations avec l’évêque de Metz et réinstallerait la saline au **Rupt des Salmuires** (...) la duchesse (...) manœuvra si bien Jean de Wuisse que celui-ci accepta que Jean du Piémont l’accompagne et l’assiste dans les négociations » (Catherine Thomassin / Jean du Piémont).

chouk (interjection) Le « k » s’entend à peine. S’écrit parfois c’houk

1° S’emploie pour marquer que l’on souffre du froid.

Exemple : « - **Chouk ! qu’j’q fröd ! m’écraï-je** » (- **Oulala !** que j’ai froid ! m’écraï-je) - (La Petite Seille).

2° Se dit également lorsqu’on touche avec la main un objet brûlant et que l’on est obligé de la retirer.

3° S’emploie également lorsqu’on vient de se brûler. Ou bien, pour mettre quelqu’un en garde lorsqu’il s’approche du feu ou d’un objet chaud ou brûlant.

djeuvate (nom féminin). Se prononce entre djeuvate et tieuvate ; cuvette, cuveau, baquet.

église (substantif féminin) « **moteu** » en patois du Saulnois (vient du latin populaire « monisterium » qui a également donné « moutier ». « **bambô** » est un terme enfantin. Exemples :

« *En contrebas, une rue n’était qu’un éboulis de maisons éventrées, plus loin vers l’église, un tableau aussi désolant. Sur la place, traînaient quelques soldats emmitouffés. L’église, elle-même, était bien amochée. Par-ci, par-là, des maisons éventrées* » (Le Bon Coin / Le Jardin de mon père).

« (...) *me fit entrer dans un édifice froid, sombre, immense, lugubre. Je dis "lugubre" parce que la lumière vacillante des cierges faisait danser d’épouvantables ombres* » (La Licorne / Not’ Sotré).

« *dès qu’on me porta au-dessus de la bassine en pierre, je commençais à brailler. Ce fut une franche panique, ponctuée de hurlements, lorsque le bon’ôme en robe me mit du sel sur les lèvres. Et, encore plus, lorsqu’il me balança de la flotte sur la tronche. Bénite ou pas, l’eau froide en plein novembre, ce n’était pas du meilleur goût* » (La Licorne / Not’ Sotré).

Moselle

~ **rivière de la Moselle**. **Moseltal** est la vallée de la Moselle en Allemagne.

« *Le passeur attendait le client, si bien qu'ils embarquèrent aussitôt. La traversée de la Moselle était courte, mais le passeur eut le temps de raconter qu'il avait transporté le Drouin et sa femme la veille* » (...La traversée de la Moselle était courte = traversée entre Richardménéil et Méréville) - (Et blablaba, Sale type).

« *D'ailleurs, il est mort noyé dans la Moselle... Aux turbines de Messein... A ce qu'on raconte, il était complètement saoul !* » (Et blablaba, Sale type).

~ **département de la Moselle**.

passee-pierre (nom féminin) La fameuse Salicornia Herbacea, plus communément appelée « *passee pierre* » ou la *prèsse-pière* en patois roman lorrain. La Salicornie est une plante qui pousse sur les rivages et lieux salés. Nos anciens croyaient à ses vertus médicinales : elle permettrait de dissoudre les calculs. Calculs = pierres, d'où son nom de « *passee-pierre* ». Exemple :

« *En principe j'devrais aller à Château-Salins. C'est dans la Moselle... // J'connais, pavoisa le pépère. Enfin de nom... Ils ont la passee-pierre là-haut, comme chez nous à Dombasle* » (Qwäroye à Tomblène, Le Jardin de mon père).

Burthécourt, Mori Curtis, anciennement.

Selon Nos Légendes, Morh et de Curtt, un couple originaire du Beurepaire et ami de Salonn, auraient créé un comptoir appelé **Mori curtis**.

« Ne vas pas croire que **Mori** fut une agglomération bien organisée. Non, **Mori** était comme les autres lieux de la région, un simple campement groupé autour de sa saline. En moins de deux heures, la frêle résistance fut massacrée et la saline conquise. Les survivants assistèrent sous la menace du glaive à la cérémonie à la gloire de Nantasvalta (...) Salimensi organisait la saline de Mori et plaçait un de ses représentants à sa tête » (Bodatus vicus / Peütasvalta).

Au XIIIe siècle selon la fiawe Jean du Piémont

« A l'heure du repas, nos chevaliers atteignaient le hameau de **Mori curtis**. Ici, on exploitait des salines depuis belle lurette. Ici, nos chevaliers recruteraient des saulniers et ils réquisitionneraient de quoi

exploiter leur sel. Le sieur du lieu eut beau protester, six ouvriers suivirent.

C'est au cours du repas que notre Jean repéra l'homme qui ferait tourner leur saline » (Les bougres / Jean du Piémont).

« Propriétaire de **Mori curtis** et de ses salines, le prier de Salonn avait eu vent de ce qui s'était tramé. Il s'en offusqua. Mais, notre Jean argumenta et présenta la lettre du duc. Le prélat protesta mollement, pour la forme, car il ne pouvait désobéir à son suzerain, le duc de Lorraine. Et puis, les gains que produirait la nouvelle saline l'appâtaient. Notre Jean n'était pas à une promesse » (Les bougres / Jean du Piémont).

« Le reste de la troupe arriva le lendemain : quelques soudards, les six saulniers embrigadés à **Mori curtis** et, surtout, les chariots transportant les tôles d'airain. Par un long chemin, le convoi avait

contourné la vallée marécageuse et ses versants couverts de forêts épaisses. L'arrivée sur la fontaine naturelle avait été bien périlleuse. Les chariots s'embourbaient fréquemment dans le marécage » (Les bougres / Jean du Piémont).

« La saline rapportait son lot de florins. On n'est jamais si bien servi que par soi-même. Mais, voilà, le duc contrôlait le port de **Mori curtis**. A l'Est comme à l'Ouest, c'était l'évêque de Metz qui contrôlait les ports sur la Salia. De fait, la Moselle et le Rhin demeuraient inaccessibles. Notre Jean et Thomas restaient tributaires du duc de Lorraine... » (Les bougres / Jean du Piémont).

Burthécourt

Devenu hameau, le comptoir prit le nom de Burthécourt et est aujourd'hui rattachée à Salonnnes.

Seille et Petite-Seille

Seille ou Salia

« **Salia** » en latin, *Saye* (commun avec le Messin) ou *Soye* (commun avec le Vosgien de Moselle) qui signifie « seau en bois » en français. On l'appelle parfois Grande-Seille. Elle prend sa source dans l'étang de Lindre (en fait vers Maizières-lès-Vic où elle s'appelle ruisseau de la Boule) et, après 138 km, se jette dans la Moselle à Metz. Elle sert, par chez nous, de frontière entre l'Allemagne et la France (aujourd'hui, c'est la limite entre la Moselle et la Meurthe-et-Moselle).

« *Ils avaient suivi les eaux vers le Sud. Presque tout de suite, les eaux presque douces en rencontraient*

d'autres encore plus douces, encore plus larges. Ils avaient baptisé ces dernières Salia, tandis que les premières, leurs eaux presque douces, s'appelleraient Piate-Salia. Tout ça, dirent-ils, pour honorer Salonn qui était vraiment l'instigatrice de tout cela » (Le commerce // La Wârée).

« *il y a une poignée d'années (ils avaient) feügné dans la Salia jusqu'à en être dégouté. Cela uniquement parce que (...) un voyageur leur avait raconté qu'on trouvait des pierres précieuses grosses comme des pois. "Elles ressemblent aux perles qu'on importe d'Orient", leur avait assuré le voyageur. Aussitôt, ils*

s'étaient rendus sur les rives de la Salia où ils avaient loué une de ces petites embarcations qui transportaient le sel à Metz » (Les bougres // Jean du Piémont).

« *La nuit était noire, sans lune. Heureusement, ils habitaient en lisière de la ville. Bien sûr, l'Eugène ne passerait pas par le chemin traditionnel. Il suivrait celui du Seraincourt et éviterait la ferme par un détour. A Salonnnes, une connaissance l'aiderait à traverser la Seille. Une fois en France, il marcherait jusqu'à Moncel où, au petit matin, il prendrait l'omnibus* » (Le départ / C'na tem po Tojos !)

Petite-Seille ou Piate-Salia

Chez nous coule la *Petite-Seille* (lè *Piate-Saye*) ou *Piate-Salia*... qu'on appelle fréquemment la... *Seille*. Un affluent de la précédente.

« *La petite rivière quittait la cuvette par le détroit bordé par la belle butte et le minuscule plateau. A quatre ou cinq kilomètres, elle rejoignait une rivière un peu plus large, notre Seille. En direction du Nord-ouest, elle rencontrait une rivière plus importante, notre Moselle. Ralliée à elle, elle prenait la direction du Nord. Enfin, les eaux gonflaient un fleuve, notre Rhin. Tu sais, c'est celui-là même qui*

traversait le centre de ces vieilles montagnes devenues ballons, nos Vosges et notre Forêt Noire. Et le fleuve menait à la mer, bien au Nord. Là-bas, les eaux étaient froides et... salées »

« *Enfin, les bougres atteignirent la Piate-Salia. Ils burent de l'eau presque douce à s'en faire pêter le ventre. Un hameau fantôme fut traversé en tremblant* » (Les bougres // Jean du Piémont).

« *Les paisibles marécages étaient devenus une ruche. Des amas de fagots les comblaient peu à peu (...) Il y en avait du remue-ménage dans le creux de*

la vallée. Même la Piate-Salia était désorientée. Les habitants de la Basse-Courcelle devaient de plus en plus s'éloigner pour se livrer à leur activité favorite : la pêche. Si bien que nombre d'entre eux s'en allèrent vendre leur force de travail à la saline » (Sieur Desgres // Jean du Piémont)

« *Pelotonné sous sa couverture de neige, le Beurepaire hibernait (...) En contrebas, la Petite-Seille se frayait un chemin à travers les glaçons* » (Le pépère Dégéré // Le Château des Anciens)

Les Vosges Nos montagnes, formées de ballons, partagées entre la Lorraine et l'Alsace (voir [Dahut et ballon](#)).

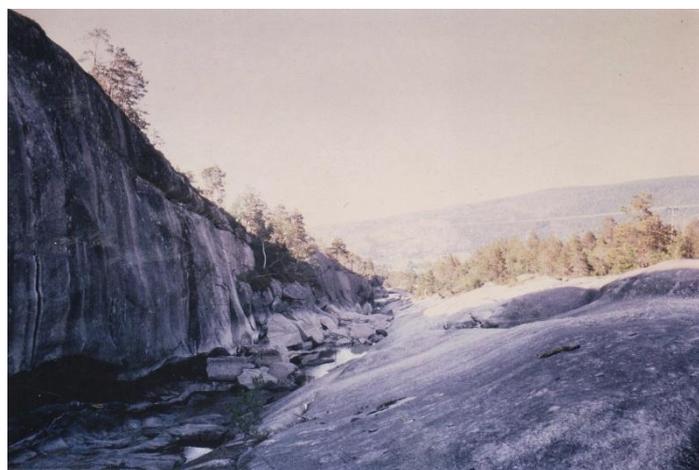
[haut de page](#)



*fossen de Låtefoss dans les Setasdalseheine ?
(Odda, Sud de la Norvège)*



fjord norvégien



lac après Kipivatu (Laponie norvégienne)



Köngäs pare d'Oulu (Finlande)

Les Oiseaux d'Fofa



Alors que nous sommes en plein confinement (Covid 19), une touriste se pavane tranquillement dans ma rue. J'ai aussitôt alerté le garde-champêtre afin qu'il mette fin à ce triste spectacle. Elle va, elle vient en cancanant, un cri nasal répété qui approche les « ang ang » ou « ga ga ga ».

A la broche avec des petits pois !

Une voisine du bout de la rue prend les choses en mains. Elle la chasse en criant. L'oie s'envole et... se pose à l'autre extrémité de la place. Et l'oie revient en cancanant. Cette fois, la voisine lance son chien... Le chien essaie d'attraper l'oie... en vain. Lui ne vole pas, elle si... Depuis, l'oie n'a pas réapparut considérant sans doute que ce village n'était pas très accueillant. Dommage, j'avais déjà préparé la broche.



C'est la première fois que je vois, ce 29 avril 2020, une oie cendrée arpenter la place.

C'est bien une "Oie cendrée" mais d'un caractère sauvage très douteux comme toutes celles établies dans la région, hélas ! (RIGAUX Thierry, le 30-11-2020, Clinat Picardie Nature).



Aventure

Crédules

Bien sûr, à Lomé, ils avaient retrouvé la faune des businessmen. Partout en Afrique, cette race de parasites pullulait. Leur rencontre était intéressante du point de vue documentaire, mais leur expérience, si elle s'enrichissait facilement, ne se faisait qu'à leurs dépens. L'inconvénient, c'est qu'ils avaient souvent besoin d'eux. Le frein à main à peine serré devant l'hôtel de la Plage qu'ils furent assaillis par deux vautours :

- Bonne arrivée ! Nous aimons bien les Français...

L'un, un grand maigre, avait le menton garni d'une barbichette. Son compère, plus rondouillard, portait des scarifications verticales autour de son nez. Mais, ces tristes individus ne leur inspirèrent pas confiance. Ils passaient un peu trop la pommade.

Un après-midi, ils étaient tranquillement attablés devant une bonne bière à la terrasse. Un jeune gars souriant, ressemblant vaguement à leur pote Toili, les enivra de ses boniments et leur offrit ses services. Evidemment, ça puait le mensonge. Et l'astuce était largement connue. Mais Koffi, c'était ainsi qu'il se prénomma, était sympa. D'emblée, il devint leur démarcheur officiel. C'est par son intermédiaire qu'ils vendirent leur voiture. Et bien d'autres choses.

Koffi n'étaient pas en reste pour proposer des affaires. Ainsi :

- Je n'ai pas pu vendre la voiture très cher, dit-il, aussi je vais me rattraper en vendant votre moquette. Outre la commission de 6.500 francs pour la voiture, il me faut une avance pour faire nettoyer la moquette et commencer ma prospection, prêtez-moi 15.000 francs.

Ils lui passèrent la somme.

Le surlendemain soir, Koffi vint les trouver à l'hôtel et prétendit avoir déniché un acheteur pour 100.000 francs CFA (soit 2.000 FF).

- Combien de commission me laissez-vous ?

- Cent mille balles pour quatre mètres carrés et en morceaux ! Tu nous prends pour des billes !

Koffi répondit sans ambages :

- Mais, vous n'avez pas vu la moquette, vous ne la reconnâtriez pas ! Je l'ai fait nettoyer et coudre. Elle est très belle ! De plus, la moquette coûte très cher au Togo. Combien de commission me laissez-vous ?

- Trente mille.

Se montrant très rassurant, Koffi leur demanda encore 15.000 francs :

- Je dois louer une voiture pour aller à Lama-Kara.

- Tu as besoin d'aller à Lama-Kara pour vendre la moquette ? C'est à six cents kilomètres d'ici !

- J'ai trouvé un client là-bas. Il paie très bien, 100.000 francs ! Je suis né là-bas et je connais tout le monde.

- Et qui nous prouve que tu ne vas nous faire un petit dans le dos ?

- Rien, mes amis. Mais, vous me connaissez. Depuis quinze jours, est-ce que je vous ai fais une seule fois du mal ? Est-ce que je vous ai menti une seule fois ?

- Non...

- Vous pouvez me faire confiance. Je vous donne l'adresse du client. Il s'appelle El-Hadj. Regarde, c'est lui-même qui a écrit son nom et son adresse. Vous voyez, vous pouvez me faire confiance. A Lama-Kara, vous toucherez l'argent de la moquette et je vous rembourserais ce que vous m'avez prêté, soit au total 124.000 CFA. On se donne rendez-vous à la poste de Lama-Kara, samedi après-midi à 6 h.

Le train de Lomé à Blitta, le taxi de brousse de Blitta à Lama-Kara, ils arrivèrent dans l'après-midi du samedi 14 août 1982. Après leur installation au campement, ils se rendirent à la poste. Koffi n'était pas là. Malgré leurs recherches, toute la soirée et le lendemain, ils ne trouvèrent pas le fameux El-Hadj. Et aucun des commerçants visités ne connaissait un Koffi tel qu'ils le décrivaient. Aucun n'avait entendu parler de moquette...

- Presque tous les commerçants s'appellent El-Hadj (rigolèrent plusieurs d'entre eux). C'est parce que nous avons fait le pèlerinage à La Mecque.

30 mai 1999

Accueil

galerie de l'[Aventure](#)

 3 votes. Moyenne 5.00 sur 5.

[haut de page](#)